



CHARLES-MARTEL.
dans l'exercice de ses fonctions humanitaires

Nous ne savons si Plectrude fit semblant de pleurer son époux infidèle et claqueur, mais ce qui est notoire, c'est que dès qu'elle apprit son bienheureux veuvage, elle jeta ses rivales un peu à la porte et beaucoup par les fenêtres.

Faible dédommagement, qu'on ne saurait lui reprocher.

Puis, elle s'intitula tutrice de ses petits-fils, sans s'inquiéter beaucoup d'un mioche, bâtard de d'Héristal, que son père avait dressé pour pendre sa suite et qui promettait de taper dur.

Tout ce qu'elle fit pour lui, ce fut de le faire coffrer en compagnie d'une cruche d'eau fraîche et d'un morceau de pain de munition.

*
* *

Pendant un bout de temps, tout alla pour le mieux.

La Neustrie et l'Austrasie, habituées à être menées tambour battant par le sire Pépin, ne semblèrent pas se douter du changement de sexe de leur maire du palais.

On voyageait si peu, si peu, en ces temps *héroïques* et les feuilles de chou, si communes aujourd'hui, étaient si rares alors, que cette ignorante tranquillité s'explique d'elle-même.

Mais un jour, une jeune modiste austrasienne, qui professait des opinions très fantaisistes et prêchait l'émancipation de la femme, écrivit à une gantière de la Neustrie :



Gand, ce 1^{er} mai de l'an de grâce 715.

Club des deux Oranges.

Ma belle confrère,

Enfin le grand jour est proche ! Il luira bientôt celui de la pleine délivrance !

Nous ne sommes plus sous la coupe de nos tyrans laids et barbus.

C'est une femme qui règne et, sous peu, toutes nous régnerons.

J'ai déjà flanqué mon balai à la tête de mon... cerf et lui en ai cassé une.....

Et depuis quinze jours, pour lui prouver que je le vaux en tous points, je suis rentrée éméchée, vers trois ou quatre heures du matin.

Du reste, je passe toutes mes soirées au Club des Sans-Culottes, ainsi nommé parce qu'il n'y a que du beau sexe.

J'y ai déjà prononcé trois discours stupéfiants, que personne n'a compris, mais c'est égal, l'enthousiasme est extrême et bientôt, nous lèverons les drapeaux de l'indépendance.

(Chacune fournira à cet effet les langes de son dernier né ou une vieille crinoline.)

Nous comptons sur ton dévouement pour fonder chez vous des guildes féminalistes et nous n'attendons que ta réponse pour passer à nos maris stupides et c...anailles, les soins du ménage et l'allaitement des enfants.

Vive l'émancipation juponière !

Ton amie,

La présidente du Club des deux Oranges,

ARMA VAN FLAMBERGEN.

P.-S. Nous passons le temps qui nous reste après les discours, à étudier l'école du soldat et l'escrime à la baïonnette. Nos instructeurs sont les sous-officiers de la garnison. Ces jeunes gens sont pleins de zèle et tout dévoués à la bonne cause. Je suis déjà colonelle.

La colonelle du régiment des becs roses,

ARMA VAN FLAMBERGEN.

*
* *

Mais à quoi tiennent les destinées !

Le cabinet noir, où s'ouvrent les lettres à destination de France, fonctionnait déjà admirablement chez les Francs-Neustriens.

L'épître incendiaire de M^{me} la colonelle Van Flambergen fut décachetée, et les hommes de la Neustrie, en apprenant le terrible complot, s'allièrent aux Frisons, devant le danger commun à toute la race mâle.

Il n'y avait pas un instant à perdre !

Les zouaves de la Neustrie traversèrent l'Ardenne et ravagèrent la Belgique, tandis que les Frisons, guidés par leur roi Radbod, surnommé l'Indomptable, remontèrent le Rhin jusque sous les murs de Cologne, où résidait dame Plectrude, cause indirecte de tout le mal.

Prise entre deux feux, la famille Pépin ne valait pas trois sous et n'aurait pas trouvé à les emprunter chez un prêteur sur gages, si le jeune bâtard prisonnier n'avait réussi à s'échapper et à rassembler autour de lui les Austrasiens éplorés.

Quant aux amazones de la colonelle Van Flambergen, depuis qu'on se battait... elles raccommoiaient leurs robes.

*
* *

Charles, c'était le nom de l'enfant de l'amour, fut d'abord très maltraité. Sa première bataille contre les Frisons fut une boucherie, dont ses soldats fournirent les bifteacks.

Mais, quoique vaincu, il se retira dans l'Ardenne et combattit en *guerillero* pendant trois ans, sans laisser aux vainqueurs le temps de tremper leur soupe. Il était toujours sur leur dos et mettait sans cesse les pieds dans leurs plats !

Enfin, en 717, ayant reformé une armée sérieuse, il livra aux Neustriens, près de Cambrai, une bataille rangée qui les déranga beaucoup.

*
* *

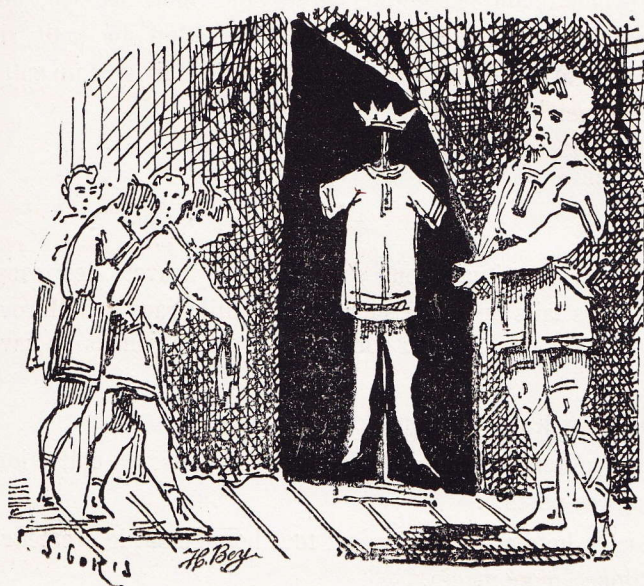
Charles les tailla en pièces et fit voter les morceaux.

Un silence de... mort ayant répondu à son appel, il s'écria :
« — Qui ne dit mot, consent ! Donc, je suis maire du palais — à l'unanimité. »

En même temps, il empocha l'héritage paternel, mit sur ses cartes de visites la couronne ducale des Pépin, et, à la barbe des Neustriens ébahis, transporta le siège de l'Empire franc des bords de la Seine sur ceux de la Meuse — sous prétexte d'arrêter les invasions germaniques.

Avec de l'aplomb on arrive à tout !

*
* *



Charles continua le système pépiniériste, qui consistait à empailler de petits bonshommes nommés rois de France par habitude et à les sortir de temps en temps pour que les vers ne les mangeassent pas.

C'est ainsi que sous son règne (nous disons bien, son règne), cet horticulteur royal tint en serre chaude Dagobert III, que Pépin d'Héristal avait laissé en plan, puis Chilpéric II et Thierry IV, auquel il ne reconnut même pas l'utilité de coller la couronne de carton traditionnelle.

Comme vous voyez, Charles était un excellent *pépiniériste*, puisqu'il sut, malgré l'énorme difficulté de faire reproduire les plantes étiolées, obtenir des bourgeons pour éviter l'extinction de ses orangers couronnés.

*
* *

Lorsqu'un de ses élèves remuait, par hasard, un bras ou une jambe, bâillait ou éternuait...

« — Tiens, disait Charles, il n'est donc pas tout à fait moisi, mon bonhomme... Allons, gentille Jeannette, allez voir s'il lui faut quelque chose..... Il se pourrait qu'il s'ennuyât, ce pauvre endormi ! »

Et Jeannette ou Jeanneton, en servante bien dressée, allait refaire le lit et remettre le bonnet de coton du petit sire, qui, après avoir bu son lait de poule, repionçait avec un entrain nouveau, pendant quelques années.

*
* *

Ainsi se perpétuait tout doucement, à travers les songes bleus et les laits de poule sucrés, cette utile race des Mérovingiens que Charles tenait à conserver... on n'a jamais pu savoir pourquoi.

Mais tous les goûts sont dans la nature.

Il collectionnait les rois, comme de nos jours on collectionne les timbres-poste...

Ce rude homme de guerre est tout bonnement le créateur de cette douce monomanie.

*
* *

Toutefois, il n'est que juste d'ajouter qu'il savait faire autre chose.

Tout en collant et décollant lesdits timbres-poste, dont l'histoire a eu grand'peine à retenir les noms, il travaillait les côtes de toutes sortes de sauvages plus ou moins enragés, qui s'entêtaient à se ruer sur la Gaule avec leur progéniture.

Le Nord et le Midi en étaient infestés.

À l'est du Rhin, ils étaient roux, gras et empestaient le suif. Au sud, ils étaient noirs, maigres et sentaient la fleur d'orange. Les premiers portaient des cheveux longs comme les femmes et les relevaient sur la tête à la façon des Laïs d'aujourd'hui ; les seconds avaient le crâne rasé et la barbe longue, à l'instar des capucins anciens et modernes.

Pendant plus de vingt ans, Charlot courut de l'un à l'autre comme un chien de berger.

Crac, un coup de dent aux Frisons et aux Saxons... cric, un coup de gueule aux Arabes... et ceux-là repassaient le Rhin et ceux-ci regagnaient la Loire.

Allez, c'était une mâchoire, mais une solide !

*
* *

Par exemple, il n'y allait pas non plus de main morte pour récompenser ses *leudes*, et s'il se fichait pas mal des rois, il se gaussait encore plus des abbés et des évêques.

Avait-il raison ? Saperlipopette ! faut-il vous avouer mon opinion... Mais non, vous le diriez aux Monseigneurs de votre connaissance !

*
* *

Voici comment et pourquoi il agissait ainsi :

Pour batailler il fallait des hommes, et il en faisait une consommation !... Seulement, ceux qui restaient à peu près intacts voulaient être payés, car jamais l'amour du lucre ne fut poussé aussi loin que dans ce bon vieux temps dont on nous corne les oreilles.

Alors, Charles disait tout bonnement à ses chefs de bande, pendant un armistice quelconque :

« — Mes petits agneaux du bon Dieu, vous serait-il agréable de posséder quelque riche domaine garni de victuailles, de bons vins et de jolies filles ? A deux pas d'ici il y a des abbayes..... Donnez-moi une plume que je vous signe un bon.

» Oh ! les gourmands ! ajoutait le duc en voyant grimacer de joie les horribles figures de ses camarades... Oh ! les gourmands ! Vont-ils s'en donner des *carbonades* flamandes et des prunes à l'eau-de-vie, sans compter les baisers des vassales ! — Voyons, mes benjamins innocents, ne vous purléchez donc pas comme ça les moustaches à l'avance, c'est indécent ! »

Et tout en signant des *bons pour*... il appelait ses hommes de guerre :

« — Tiens, Croque-fer, voilà ton abbaye ; Bras-d'acier, voici la tienne ; Brûle-tout, prends cet évêché ; l'Enragé, gobe celui-là ! Allons, les enfants ! demandez, faites-vous servir... »

Puis, il éclatait de son gros rire brutal et fin à la fois, en murmurant dans sa barbiche :

« — Ces abbés de ma fabrication vaudront toujours autant que les autres. »

*
**

Chaque abbaye devenait ainsi une sorte de place de guerre, où Charles n'avait qu'à sonner du cor pour faire sortir des soldats au lieu de fainéants tonsurés.

Les uns et les autres, il est vrai, avaient la trogne écarlate et des mœurs de pacha, et certes ils se valaient pour tourmenter leurs serfs qui crevaient à la peine, mais si les uns étaient des loups, les autres n'étaient que des renards, et Charles dédaigneux des voleurs de basse-cour, n'appréciait que les animaux de combat.

*
**

Il va sans dire que cette façon d'exproprier les gens de l'Eglise — pour cause d'utilité publique — jetait un froid entre eux et les guerriers, et plus d'un prélat endossa la cuirasse pour défendre les biens temporels — dont ces messieurs font fi dans leurs sermons !

Si Charles n'avait pas — pour parler comme le pape — sauvé la chrétienté dans les plaines de Poitiers, il eut été excommunié comme un vil hérétique.

Mais après un tel service, on voulut bien oublier ses crimes de lèse-religion, comme on lui passait ceux de lèse-majesté. *Amen!*

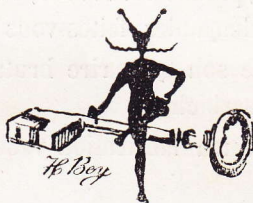
*
**

La bataille de Poitiers eut lieu en octobre 732.

Le ban et l'arrière-ban des hommes du Nord d'un côté et ceux du Midi de l'autre, avaient été convoqués pour cette petite fête nationale.

Les Francs marchaient sous les ordres de Charles, les Arabes étaient conduits par Abdérame.

Si l'on en croit les on-dit, depuis l'affaire d'Attila les corbeaux n'avaient eu l'occasion d'une aussi plantureuse ripaille.





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebart I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)